

blessé à Lutzen et prit part aux événements militaires des Cent-Jours. Nommé chef d'escadron en 1830 et colonel en 1838, M. Randon passa en Algérie et pendant dix ans, son nom se trouva mêlé à toutes les expéditions contre les Arabes. Il y gagna en 1841, le brevet de maréchal de camp, et, en 1847, celui de lieutenant-général. Après avoir dirigé les affaires de l'Algérie, en 1848, il fut appelé au ministère de la guerre, le 21 janvier 1851. Il se retira le 26 Octobre, et quelques jours après le coup d'Etat, il fut nommé Gouverneur-Général de l'Algérie, et il occupa ce poste jusqu'en 1858. Lors de la guerre d'Italie, il fut nommé major général de l'armée des Alpes, et il échangea bientôt ses fonctions contre celles de ministre de la guerre, qu'il garda après la conclusion de la paix jusqu'à la fin de 1866. Il avait été nommé sénateur en 1852, Grand-Croix de la Légion d'honneur en 1853 et maréchal de France en 1856. Le maréchal Randon était un des quatre maréchaux non employés dans la guerre actuelle, parce que leur âge et leur santé ne permettaient pas de leur confier des commandements.

Ainsi ce n'est pas la fuite du Maréchal Randon si moins heureux que d'autres braves soldats, il n'a pas reçu la mort sur le champ de bataille; s'il n'a pas été blessé comme MacMahon, ou tué comme le Général Renault, qui est mort des suites des blessures reçues à Champigny. Le Général Renault n'a pas comme le Maréchal Randon fait les campagnes de Russie et de Saxe, mais comme lui il a pris tous ses grades en Afrique. Il a été aussi employé en Algérie où il a même exercé les fonctions de Gouverneur Général par interim. Le Général Renault était un vieux brave et sa mort a paru dans tous les journaux sous le titre de: La mort d'un héros. Nous allons analyser de la *l'Écrit* quelques passages du long article qui annonce sa mort. C'était le 30 Novembre: Brie et Champigny venaient d'être repris par les troupes françaises et il s'agissait de s'emparer du plateau qui sépare Brie de Villiers. Les positions ennemies semblaient abandonnées, mais au moment où les soldats français pleins d'ardeur s'élançaient sur un parc entouré de murs qui couronne le plateau quinze pièces de siège vomissent soudain une véritable trombe de projectiles contre la petite armée. Les zouaves tiennent bon mais les bataillons de mobiles sont pris d'une panique qui menace de devenir générale. On vient prévenir à la hâte le Général Renault. "Malheureux! s'écrie-t-il, on va encore dire que le coup a été manqué à cause de moi, comme à la Malmaison!" Puis piquant des deux avec toute son escorte, il s'élança au milieu des fuyards, il les apostrophe énergiquement: "Lâches, dit-il vous allez voir si ma peau est mieux cousue que la vôtre et si j'ai peur!" En effet il s'élança au galop, un obus éclate, coupe net le poignet d'un officier d'ordonnance qui avait saisi le cheval du général par la bride, blesse grièvement le cheval qui emporte son cavalier à cinquante pas en avant où une volée de mitraille jette par terre le cheval et le brave général. L'enterrement du Général Renault a été fait aux frais de l'Etat par ordre du Gouvernement, et le Général Trochu dans une proclamation à l'armée a fait l'éloge suivant du commandant du 1er corps de la 2e armée de Paris: "Il avait l'âme haute, le cœur vaillant; d'une bravoure chevaleresque, personne plus que lui n'en inspirait à la troupe par son attitude. Il a été frappé dans une grande journée. Il faut le regretter, mais dans ce temps de sacrifice il ne faut pas le plaindre, car il est mort en soldat." Le Général Renault était, lui aussi, Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Les journaux anglais nous annoncent la mort d'un brave officier qui s'est fait estimer de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître durant son séjour parmi nous. Le Major-Général Lord Frédéric Paulet est mort dans le cours du mois de janvier à l'âge de 60 ans. Lord Paulet prit service dans l'armée anglaise comme lieutenant dans les *Colistream Guards* en 1826; il fit toute la campagne de Crimée avec ce régiment, et fut présent aux batailles d'Alma, Balaklava, Inkerman et Sébastopol.

Dans la nécrologie locale nous trouvons les noms de M. de Gaspé, de M. Michel, de M. de M. McGee et de l'Hon. John Ross.

M. Philippe Aubert de Gaspé était le descendant d'une famille, originaire de Normandie et anoblie par Louis XIV. Le nom de cette famille occupe une place glorieuse dans notre histoire et surtout dans les guerres de la conquête. M. de Gaspé est né en 1786, et était par conséquent âgé de plus de 84 ans. Ce n'est qu'à l'âge de 70 ans qu'il a commencé à écrire et dans l'espace de dix ans, il nous a donné ses *Anciens Canadiens* et ses *Mémoires*. Le *Journal* de cette ville avait donc raison de dire que c'est à un âge où le froid des années fait tomber la plume des mains du plus rude ouvrier de la pensée, que ce vieillard a commencé à écrire dans un style plein de vigueur, parfaitement dégagé et très-coulant, tout comme s'il eût été dans toute l'ardeur de la jeunesse. Dans une page de ses mémoires, M. de Gaspé écrivait: "Pourquoi m'attrister? cent quinze enfants, petits enfants et arrière-petits enfants porteront le deuil du vieux chêne que le souffle de Dieu aura renversé. Et si je trouve grâce au tribunal de mon souverain juge, s'il m'est donné de rejoindre l'ange de vertu qui a embelli le peu de jours heureux que j'ai passés dans cette vallée de tant de douleurs, nous prions ensemble pour la nombreuse postérité que nous avons laissée sur la terre."

M. Michel était un de ces hommes intelligents et studieux dont la conversation est aussi instructive qu'agréable. Il était né à Londres en 1814, de parents émigrés. Entré en France avec la Restauration, il reçut son instruction à St. Cyr et entra dans l'armée. Il fit la campagne d'Espagne contre Don Carlos et servit longtemps en Afrique. Abandonnant la carrière militaire, il fut d'abord employé par de puissantes compagnies minières de l'Amérique du Sud, puis étant venu s'établir dans ce pays,

la Commission Géologique lui confia quelques unes de ses plus importantes explorations. Par ses hautes connaissances scientifiques, son intégrité et sa vie réglée, M. Michel était éminemment qualifié pour remplir ces fonctions importantes. Avant de mourir, il n'avait qu'un regret, celui de se voir incapable d'aller offrir de nouveau ses services à sa patrie en danger.

Parmi notre saint et zélé clergé la mort s'est choisie aussi quelques victimes, entr'autres la Rév. M. Louis Parant, Curé de St. Jean-Port-Joli, pendant 20 ans et M. l'abbé Gendron du Séminaire de St. Hyacinthe. M. Gendron n'était âgé que de 39 ans lorsque la mort est venue le frapper au milieu des espérances que ses connaissances et ses talents faisaient naître et lorsque son zèle et sa piété le rendaient un modèle pour les élèves du Séminaire.

Tout le monde se rappelle encore l'odieuse tentative qui a mis fin aux jours de l'Hon. d'Arcy McGee il y a deux ans. Depuis cette terrible tragédie Madame McGee ne s'était jamais complètement remise du coup dont elle avait été frappée. Cependant rien n'indiquait à l'extérieur que la santé de Madame McGee fût sérieusement menacée lorsqu'elle fut trouvée morte dans son oratoire dans la nuit du 17 janvier. Madame McGee a succombé à une maladie du cœur. Le pays entier sympathise vivement avec la douleur profonde des deux jeunes Demoiselles McGee que deux circonstances si tragiques ont rendus orphelins.

Notre province-sœur d'Ontario vient aussi de faire une perte considérable dans la personne de l'Hon. John Ross un de ses vétérans politiques. M. Ross était né à Antrim (Irlande) en 1818. Il était enfant lorsqu'il arriva en Canada et il entra très jeune dans la vie publique. M. Ross a été Solliciteur-général du Haut-Canada de 1851 à 1853 et Orateur du Conseil Législatif du Canada de 1854 à 1856. En 1858, il a été nommé Receveur-Général et plus tard Ministre de l'Agriculture. Il a été nommé au Conseil Législatif en 1848 et a été appelé en 1867 au Sénat. Il avait épousé une des filles du célèbre Robert Baldwin et jouissait d'une grande fortune; depuis plusieurs années, il passait la plus grande partie du temps à Tours en France avec sa famille, ce qui ne l'a point empêché d'assister assez régulièrement aux séances de notre parlement.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—Je vous envoie quelques lignes sur une fête jubilaire célébrée aujourd'hui, 17 janvier.

En la rendant publique, vous intéresserez un grand nombre d'anciennes élèves du Pensionnat et de l'école des Externes qui aimeront à savoir comment on a fêté au couvent leur bien chère maîtresse, la révérende Mère St. Athanase. Dès la veille donc, les élèves en tenue soignée se rendaient à la salle de communauté pour couronner la *Jubilair*: le noviciat au grand complet les avait devancées avec l'expression du respect le plus sincère et le plus cordial; il n'est pas nécessaire d'ajouter que la Communauté lui avait déjà donné ce baiser fraternel consacré par une coutume immémoriale. Tels sont les usages de la vie religieuse qui rappellent les temps de la primitive église; vient alors le congé pour les religieuses, grand congé pour les élèves: fêtes rares mais de joie bien sensible: ce sont les traditions que le Révd. P. Faber desiro tant voir se conserver toujours.

Le jour même, le révérend M. Chs. F. Cazeau, Administrateur, est venu dire la sainte messe, et a fait une allocution très chaleureuse sur l'avantage d'avoir soixante années de profession religieuse à présenter au tribunal du Souverain Juge: après quoi le *Te Deum* que les élèves ont chanté avec beaucoup d'entrain.

Plus tard, M. l'Administrateur et plusieurs membres du Clergé furent invités à se rendre au Grand Parloir. Là, tout était délicieux: St. Patrick's day et Shamrock avec paroles de circonstance; dialogue composé pour la fête: partie française, Mlles A. Beauchien, G. Chapuis, S. Hardy, C. Fréchette et L. Côté; partie anglaise, Mlles L. Murray, M. Ardouin, K. Coote, M. O'Connor et M. O'Heilly avec groupe de petites élèves.

En dilectus (Quantor).

Adresse et Couronnement.—Grand Chœur: Dans le bateau d'Urseule, etc. Telle fut la fête. Ajoutez les bonnes lettres, les visites, les bouquets; bouquet d'une dame à qui la Révérende Mère avait fait la classe, il y a bien quarante ans.

Maintenant quelques réflexions.

La Mère Margaret Cuddy, native d'Irlande, a fait profession à Québec le 17 janvier 1811, aux Ursulines où elle avait complété son éducation; mais elle n'a pas seule joui de ce privilège, car avant la Mère St. Athanase, trente religieuses avaient célébré le 50e anniversaire de leur profession; douze, le 60e et deux le 70e de leur vie religieuse.

Quel beau témoignage en faveur du travail, de la régularité, et des autres pratiques d'austérité du cloître!

L'histoire des Ursulines nous dit quelque part que deux religieuses du Chœur ont dépassé l'âge de 92 ans et que plusieurs sœurs converses, non comprises dans l'énumération qui précède, ont atteint leur 80e année.